

Le murmure des pierres

Josée Kaltenback

Volume 56, numéro 3 (196), décembre 2019, mars 2020

Le discours de la terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kaltenback, J. (2019). Le murmure des pierres. *Magazine Gaspésie*, 56(3), 5–6.



Dans les Caps-Noirs, près de New Richmond, 2018.

Photo : Josée Kaltenback

LE MURMURE DES PIERRES

Les pierres me parlent. Je les écoute, je les sens et leur réponds parfois! J'ai beaucoup de déférence pour elles. Ma première rencontre consciente a eu lieu lorsque je préparais le livre *Les plages et les grèves de la Gaspésie*.

Josée Kaltenback

Autrice du livre *Les plages et les grèves de la Gaspésie*

Ayant littéralement à visiter et à marcher tous les bords de mer de la péninsule, j'étais attentive à mon senti de l'endroit, à la composition de la grève, à la végétation, à la faune, pour que me soit révélée l'unicité du lieu. J'ai bientôt été fascinée par ces étendues sablonneuses, ces falaises aux teintes variées et ces pointes rocheuses qui façonnent le paysage.

Jonction avec l'infini de l'horizon, le bord de mer me permet de faire le lien entre deux forces antérieures à la vie : la mer et la terre.

Je hume, je regarde. J'arrive sur la plage, l'horizon me happe d'abord, puis doucement je regarde la grève et ses contreforts : galets, sable, roches, fossiles, coquillages broyés... Parois de couleurs bleu, gris, ocre, rouge, noir, textures douces, acérées, granuleuses, rugueuses,

formes variées. L'énergie se dégage. Je touche, je me laisse imprégner par l'espace, protégé ou ouvert aux grands vents.

Selon le lieu, je me sens en sécurité, apaisée, inquiète, tourmentée. Ma perception devient tributaire de ces pierres datant d'un passé immémorial où s'inscrit l'histoire de la terre. Je remonte le temps et je suis en contact avec toutes les phases de formation de la Gaspésie. Entre Port-Daniel et Newport, je parcours 500 millions d'années en quelques kilomètres, j'en ai le vertige! Dans le secteur de Grande-Vallée et de Gros-Morne, j'assiste aux traces du combat titanesque des plaques tectoniques qui se sont colletées à grande échelle. Je m'y sens humble et émerveillée devant le déploiement de tant de force. Puis, me voici apaisée sur les plages de



Gros-Morne, vers 1920-1930.

Musée de la Gaspésie. Collection Marcel Lamoureux. P77, 83.16.150.10



sable doux et blond de la baie de Gaspé. Je lis dans le sable rouge de la formation de Bonaventure, l'île du même nom et l'expropriation de ses habitants; j'y perçois mes ancêtres de Miguasha. Tout s'entremêle.

Je vois cette érosion des berges exacerbée par notre humanité inconsciente. L'actualité me rattrape.

Éblouie par cette ligne du temps forte et fragile qui m'ancre et m'impose le respect, je suis toute là dans cet environnement qui, à notre insu, façonne l'âme de nos bords de mer.

Pour en savoir plus : Josée Kaltenback, *Les plages et les grèves de la Gaspésie. Guide pratique*, nouvelle édition mise à jour, Fides, 2016, 292 p. Photos de Robert Baronet et Claude Bouchard.

Inspiration du texte lors de la formation atelier *Éloge du sensible*, à l'École internationale d'été de Percé de l'Université Laval, en juillet 2019. Merci à Lino, notre professeur, pour son accompagnement tellement bienveillant et pertinent ainsi qu'aux participantes pour leur soutien et la belle complicité.

Illustration : Josée Kaltenback

RAYMOND JACOBS

Gaspésie, 1954

Exposition
jusqu'au 4 octobre 2020

museedelagaspesie.ca



The Estate of
RAYMOND JACOBS

